



Paulette Nardal (1896 – 1985)

La conscience nègre avant la négritude !

Paulette Nardal est une femme de lettres et journaliste, militante de la cause noire, et féministe. Elle est une des inspiratrices du mouvement de la négritude.

Paulette Nardal est l'aînée d'une fratrie de 7 sœurs. Son père, Paul Nardal, premier ingénieur noir de la Martinique, donne à ses filles l'amour du travail et le goût de la culture, ainsi que la passion pour la musique.

Parcours

- Paulette Nardal fait ses études primaires et secondaires en Martinique. Après l'obtention de son diplôme d'études secondaires elle devient d'abord institutrice. A l'âge de 24 ans, elle va à Paris pour poursuivre des études de lettres. Elle s'inscrit à la Sorbonne pour étudier l'anglais, à une époque où peu de femmes avaient accès à cette institution.
- Après l'obtention de son diplôme d'anglais, Paulette Nardal devient journaliste. Elle se rapproche des écrivains de la « Harlem Renaissance » et anime chez elle un salon littéraire bilingue.
- En 1931, elle fonde avec sa sœur Andrée et l'intellectuel haïtien Leo Sajous, la Revue du Monde Noir, qui est un journal bilingue. Elle devient secrétaire du parlementaire martiniquais Joseph Lagrosillière en 1932, puis de Galandou Diouf, élu député du Sénégal en 1934.
- En 1939, alors qu'elle rentre de Martinique en bateau, un sous-marin allemand torpille le navire et le coule. Paulette Nardal sera sauvée mais est blessée aux genoux lors du naufrage. Elle garde d'importantes séquelles de cet épisode qui la laisse infirme.
- En 1944, elle part à la toute fin de la Seconde Guerre mondiale travailler aux Nations unies, à New York, mais son handicap la contraint au retour, définitif cette fois, à la Martinique.
- Après la guerre, et ce jusqu'à la fin de sa vie, Paulette Nardal se consacre à convaincre les femmes d'utiliser leur nouveau droit de vote et de prendre leur avenir en main. Elle s'engage aussi à réhabiliter les musiques traditionnelles de la Martinique.
- Cette femme de lettres et militante politique, pionnière de la cause noire, restera celle qui répétait inlassablement à ses amis et à ses élèves sa fierté d'être noire : "*Black is beautiful*".

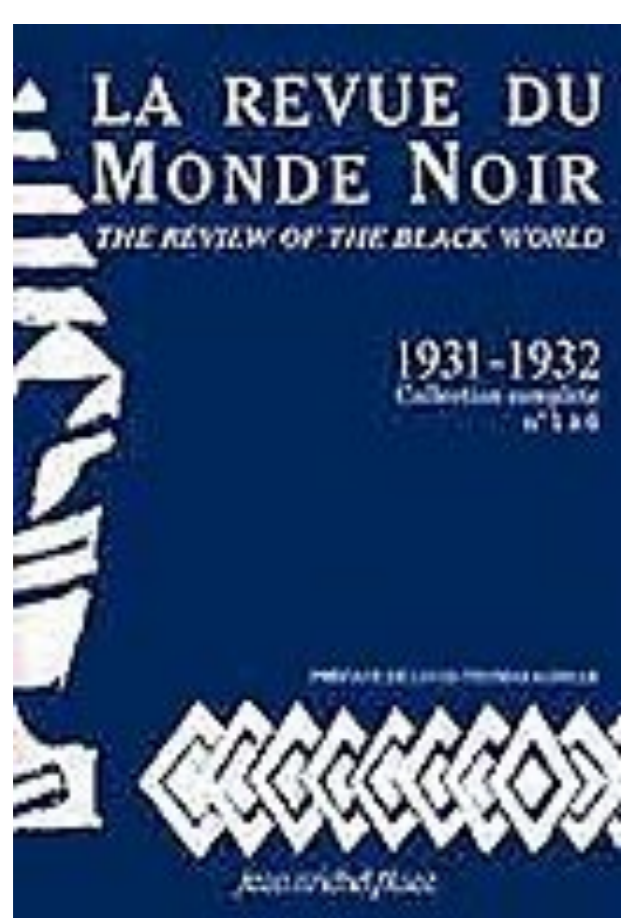


Contributions majeures

Eveil de la conscience de race et de la négritude, et passeuse culturelle

- ◆ Malgré son intégration apparemment aisée, certaines allusions commencent à la gêner. Elle prend position et le fait savoir : « *J'ai pris conscience de ma différence quand on me l'a fait sentir! Non, le Noir ne cherche pas à ressembler au Blanc, non il n'est pas complexé par sa couleur de peau, ses traits négroïdes, ses cheveux crépus...* » Que ce soit aux Antilles ou à Paris, et ce avant le mouvement de la négritude, Paulette n'aura de cesse d'affirmer qu'elle est une intellectuelle négresse.
- ◆ Paulette Nardal tient un salon littéraire dans l'appartement qu'elle partage avec ses deux sœurs à Clamart :
 - Elle cherche à mettre en relation les diasporas noires.
 - Elle aborde la question de l'émancipation des femmes et pose les prémices de la théorie de la Négritude.
 - Dans ce salon se croiseront des écrivains célèbres tels que Léopold Senghor, Aimé Césaire, qui feront part de leur expérience d'étudiants en métropole, Jean Price Mars de passage dans la capitale, Léon-Gontran Damas, René Maran qui racontera les péripéties rencontrées avec son livre Batouala et d'autres venus d'Afrique, de Haïti et de New York, notamment ceux du *Harlem Renaissance* comme Claude McKay.

La simplicité, la modestie et l'humour de cette passionaria lui font dire : "*Césaire et Senghor ont repris les idées que nous avons brandies et les ont exprimées avec beaucoup plus d'étincelles, nous n'étions que des femmes ! Nous avons balisé les pistes pour les hommes*".



Fondation de la « revue du monde noir »

En 1931, Paulette, sa sœur Andrée et le médecin et intellectuel haïtien Léo Sajous fondent "*La revue du monde noir*". Rédigé en anglais et en français, ce journal devient la voix des Noirs de tous horizons. Plus question alors pour ces intellectuels de copier les Blancs, bien au contraire, ils affirment leur état de nègre.

L'un de ses articles de référence reste celui sur « L'Éveil de la conscience de race » dans lequel les situations des Afro-américains et des Antillais sont comparées. Paulette Nardal donne les raisons de l'éveil qu'elle défend et, après avoir proposé des éléments de biographie intellectuelle pour appuyer sa réflexion, sa conclusion est claire : « *il faut redonner aux Noirs la fierté d'être Noirs* ».

"Ce que nous voulons faire :

Donner à l'élite intellectuelle de la Race noire et aux amis des Noirs un organe où publier leurs oeuvres artistiques, littéraires et scientifiques.

Étudier et faire connaître par la voix de la presse, des livres, des conférences ou des cours, tout ce qui concerne la CIVILISATION NÈGRE et les richesses naturelles de l'Afrique, patrie trois fois sacrée de la race noire.

Créer entre les Noirs du monde entier, sans distinction de nationalité, un lien intellectuel et moral qui leur permette de se mieux connaître, de s'aimer fraternellement, de défendre plus efficacement leurs intérêts collectifs et d'illustrer leur Race, tel est le triple but que poursuivra LA REVUE DU MONDE NOIR.

Par ce moyen, la race noire contribuera avec l'élite des autres races et tous ceux qui ont reçu la lumière du vrai, du beau et du bien, au perfectionnement matériel, intellectuel et moral de l'humanité.

Sa devise est et restera

Pour la PAIX, le TRAVAIL et la JUSTICE.

Par la LIBERTÉ, l'ÉGALITÉ et la FRATERNITÉ.

Et ainsi, les deux cent millions de membres que compte la race noire, quoique partagés entre diverses Nations, formeront, au-dessus de celles-ci, une grande DÉMOCRATIE, prélude de la Démocratie universelle. "

La Direction, 1931

Militante féministe

À la suite de l'ordonnance du 21 avril 1944 qui accorde le droit de vote aux femmes, Paulette Nardal crée le "*Rassemblement Féminin*" en 1945. Ce mouvement féministe met en avant des revendications utiles : une maison de femmes, des aides sérieuses pour les études et l'égalité des salaires.

Aidée de sa sœur Alice, en 1948, elle rédige un historique de la tradition musicale des campagnes martiniquaises. Le Bèlè et ses variantes comme le gran bèlè, le béliya, le bouwo, le Ladjia et sa base, le rythme afro Adja doivent retrouver leur place dans la musique antillaise. Elle fonde alors, avec une quinzaine de jeunes de la Jeunesse Étudiante Chrétienne, une chorale qui prendra plus tard le nom de *Joie de Chanter*. « Tante Paulette » comme l'appellent ses choristes, introduit dans le chant choral le tambour.